

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'AMI DE LA RELIGION

ET

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE, LITTÉRAIRE, ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

12s-6a. PAR ANNEE.

"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

PAR ANNEE. 12s-6a.

BUREAU DE REDACTION, Rue Ste. Famille, No. 14.

Québec, VENDREDI, 22 Décembre, 1848.

BUREAU DE REDACTION, Rue Ste. Famille, No. 14.

EXTRAITS

des derniers journaux français.

La Présidence.

Paris 30 Novembre.

Jamais peut-être la France ne s'est vue dans des circonstances aussi difficiles; jamais responsabilité plus grande n'a pesé sur l'urne du scrutin et sur le nom qui doit en sortir. Aux élections du 10 décembre sont comme suspendues les destinées de la France.

Et, remarquons-le bien; ce sont les hommes animés des meilleures intentions, ce sont les citoyens en dehors de toutes les coteries politiques, ayant seulement en vue la tranquillité, le bonheur de la patrie, ce sont ceux-là, chez lesquels les indécisions sont plus grandes et plus poignantes. C'est qu'en effet les craintes et les incertitudes s'accroissent en raison même de cette conviction, plus profonde chez les honnêtes gens, que la France ne peut se sauver que par la force et l'unité dans le pouvoir, en même temps que par la sagesse et par l'honneur dans les lois et dans les actes du gouvernement.

La France, en un mot, voudrait la liberté sans la licence; elle voudrait à la tête de la république la force morale, et non pas la force du sabre; elle voudrait pour chef de l'Etat un homme qui fût pour ainsi dire l'expression vivante de tout ce qu'elle demande, de tout ce qu'elle a droit d'exiger pour la satisfaction de ses intérêts, si cruellement compromis depuis huit mois par les ambitieux et les anarchistes.

La France éprouve autant de répulsion en face de la coterie du *National* qui régnait aujourd'hui, qu'en face de la coterie de la *Réforme* qui voudrait régner demain avec M. Ledru-Rollin; elle sait, par expérience, que les coteries pensent beaucoup plutôt à faire leurs affaires qu'à faire celles du pays. Et puis les alliances de la *Réforme* ne conduisent-elles pas tout droit à la république rouge et socialiste, c'est-à-dire à une conflagration générale, à un cataclysme sanglant qui envelopperait bientôt la société tout entière?

Il faudrait donc, pour candidat à la présidence, un homme qui résumât en sa personne toutes les garanties d'ordre et de liberté que la France cherche et dont elle sent instinctivement la nécessité, pour arriver sans bouleversement et sans le retour de luttes sanglantes, à des temps meilleurs où le principe d'autorité, en désarmant l'anarchie, aura repris enfin son ascendant sur les populations et cette puissance morale qui fut pendant tant de siècles la gloire et la prospérité de la France.

Mais où est-il cet homme sans engagements pris avec aucun des partis qui menacent d'exploiter ou qui exploitent dès à présent le pays?

A coup sûr ce n'est pas Ledru-Rollin. Les électeurs qui porteront son nom dans l'urne du scrutin le feront, ceux-là, sans aucune hésitation, car ce n'est pas pour la France qu'ils votent, mais pour leur parti.

Est-ce M. le général Cavaignac? Est-ce M. Louis-Napoléon Bonaparte? les deux candidats sur lesquels l'immense majorité des suffrages semble décidément devoir se concentrer?

Nous n'osons dire encore, nous n'osons décider, nous n'osons choisir. C'est le malheur, quand on a beaucoup d'expérience, d'avoir beaucoup de défiance. Mais c'est qu'il y a aussi des raisons sérieuses pour appréhender les entraînements possibles de l'une et l'autre candidature; c'est que les motifs déterminants pour admettre celle-ci, sont toujours pris dans les

répulsions ou les appréhensions que celle-ci fait naître.

En face de cette situation critique, et dans l'état où se trouve aujourd'hui cette grave question de candidature, nos lecteurs comprendront que nous ne pouvons assumer sur nous une responsabilité de la nature de celle que nous demandons de nombreux abonnés.

Plusieurs jours encore nous séparons de l'élection. Recueillons-nous tous dans notre conscience; attendons quelque nouvelle lumière qui peut surgir d'un moment à l'autre, et pensons toujours et avant tout à l'union et au bonheur de la France!

Pie IX et les Démocrates.

Un rapprochement triste et douteux à faire pour l'Italie, mais honorable et consolant pour la France, c'est la froide et lâche impassibilité des journaux italiens en présence des grandes et touchantes infortunes de Pie IX, comparée aux vives sympathies spontanément exprimées par presque tous les organes de la presse française.

Nous avons sous les yeux de nombreux journaux publiés dans la Péninsule, et pas un, si ce n'est l'*Armonia* de Turin, n'a eu le courage d'élever la voix en faveur du Pontife crucifié sur le Golgotha révolutionnaire. Honte sur eux tous, car ils ont forfait à leur conscience! Honte sur eux tous, car ils ont méconnu les premières lois de l'honneur!

La *Gazette de Rome* du 18 novembre se borne à enregistrer la démission du prince de Camillo Aldobrandini, acceptée par Sa Sainteté (*Sua Santità*). Mais la *Gazette de Rome* est aujourd'hui dans la dépendance et sous la main des autorités révolutionnaires; on comprend dès lors la raison de ce silence; il en est de même des feuilles religieuses dont le mutisme imposé par la force brutale en dit plus, touchant le régime qui pèse aujourd'hui sur la ville de Rome, que de longues paroles.

Mais à Florence, mais à Turin, n'est-ce pas le comble de l'infamie? Qu'à Rome les meneurs du parti célèbrent dans leurs feuilles la gloire dont s'est couvert le peuple romain en ne faisant pas main-basse sur 80 Suisses, passe encore: leur renommée est à la hauteur de leur courage. Qu'ils fassent une ovation à cet infâme Leopardi, qui, après son meurtre, a été ancher sa honte parmi ses confrères dignes du baigne, passe encore: cela sied bien à ces Brutus de contrebande, qui gardent à vue le Pape, de peur qu'il ne leur échappe; mais que dire des feuilles honorées du patronage des hommes les plus éminents et qui n'ont pas trouvé au fond de leur âme un cri d'horreur et d'angoisse pour flétrir ces lâches attentats?

Le *Risorgimento* de Turin ne dit pas un mot de la situation du Pape; le *Conciliatore*; rien; la *Patria*, rien.

Aussi, voyez comme les matamores de la démocratie italienne s'enhardissent de la pusillanimité de leurs adversaires. Ils annoncent tout haut leurs desseins, et le signor directeur du *Corriere mercantile* entonne ainsi sa *Marseillaise*:

"La question est tranchée: Machiavel a raison et ses adversaires ont tort. Le sceptre convient mal à la houlette. Et Dante a aussi raison, lui, le précurseur de Machiavel, lui, l'homme incomparable parmi les poètes politiques. Le successeur de Saint Pierre, pour avoir voulu réunir en sa personne les deux gouvernements a traîné l'un et l'autre dans la fange."

"La question est tranchée, parce que toutes les questions politiques se décident bien vite, quand, une fois dépouillées de

vains sophismes et de traditions impuissantes, elles se présentent aux regards du peuple réduites à leur plus simple expression.

"La question romaine est donc réduite désormais à ces termes fort simples:

"D'un côté, le peuple qui sent qu'il est une partie intégrante et peut-être principale du peuple italien; de l'autre, la secte cardinalice qui veut conserver le patrimoine de saint Pierre, qu'il compare à un vil troupeau."

"Le peuple, qui veut un gouvernement italien, et le Pape, qui a besoin de l'Autriche dans l'intérêt de son patrimoine..."

"La journée du 16 novembre sera une ère mémorable dans l'histoire des Papes: pour la première fois, leur palais est devenu le point de mire du mousquet populaire. L'incompatibilité des deux pouvoirs est démontrée: c'est pour cela que Pie IX est venu au monde."

Quel scandale! quelle infamie! quel odieux langage, et dans quel cœur atroce a-t-il pu s'insinuer. Notre plume se serait refusée à reproduire ces lignes, si, dans les circonstances où nous vivons, il n'était pas utile de savoir jusqu'à quel degré d'abaissement peuvent aller ces certains italiens qui ne savent qu'insulter au Pontife sans défense, au grand Pape, promoteur généreux des libertés de la nationalité italienne.

— Il résulte d'une dépêche télégraphique de Civita-Vecchia, le 23, et publiée par le *Moniteur*, qu'à cette date le Pape était encore à Rome. Ainsi se trouvent démentis les bruits qui avaient couru non-seulement à Paris, mais à Gênes et à Turin. Le Pape n'a donc pas pris la fuite, mais dans quelle position est-il à Rome?

Les journaux italiens publient le programme du nouveau ministère. Ce programme, signé de Muzarella, Galetti, Sterbini et Lunati, est un peu pâle. On y voit que les ministres voudraient dénigrer leur origine révolutionnaire et faire croire à leur entente avec Pie IX, aujourd'hui leur prisonnier. Au reste, ce programme ne contient qu'une déclaration importante: la convocation à Rome d'une constituante italienne, pour rédiger un pacte fédératif.

L'Alba prétend qu'il a mécontenté la fraction exaltée du parti, et qu'il ne serait pas impossible qu'il n'éclatât une nouvelle révolution. Du reste, le programme que vient de publier le ministère n'est que provisoire. Pour savoir quelle sera sa ligne de conduite, il faut attendre que M. Mamiani soit arrivé à Rome et ait pris la direction des affaires.

— Un Romain écrivait au mois de juillet dernier, au sortir d'une longue et paternelle audience que lui avait accordée N. S. P. le Pape:

"Le Souverain-Pontife m'a dit: 'Il y aura bientôt des jours si affreux qu'il faudra tenir toutes ses fenêtres fermées pour échapper à la mort. Mais, a-t-il ajouté, ces jours seront de courte durée.'"

La mort de Mgr. Palma, tué à la fenêtre du Quirinal, nous a rappelé ces paroles, et nous avons la confiance que ce présage, en quelque sorte prophétique se réalisera tout entier.

D'une autre part, nous trouvons dans l'*Almanach de Dieu*, les lignes suivantes, qui ne sont pas moins curieuses dans la situation actuelle de Rome, et du chef vénéré de l'Eglise.

"On peut prévoir, la persécution maganimement, éclatante, et pleurée de Pie IX, le pasteur zélé de l'Eglise..."

"Pie IX, prédit par saint Malachie, sous la devise: *Cruce de Cruce*, est venu au monde au plus fort de la république française, en Italie (1792), le mois de l'Invention de la Sainte-Croix! le dimanche! le jour de Notre-Dame-des-martyrs! et le treize mai!"

Il paraît certain que la révolution qui vient d'éclater à Rome était méditée et préparée. Le meurtre du comte Rossi n'est pas le fait d'un seul assassin, mais d'une trentaine de *bravi* appartenant à la légion de Vienne, et qui étaient évidemment soldés pour commettre cet assassinat, qui a eu lieu à la vue du poste de la garde civique, et sans que celle-ci s'en emût le moins du monde.

Le mot d'ordre est probablement parti de la Consulta italienne établie à Turin, au *Circolo italiano*. Ce qui le prouve, c'est que le nom de Mamiani, qui en était l'âme avec l'abbé Gioberti, lui a servi de point de ralliement; c'est que ce sont les rédacteurs de l'*Epoca*, journal de Mamiani, qui ont dirigé le mouvement; c'est que cette révolution a été commencée avec environ douze cents démocrates, ramassés dans ce lieu à Turin, à Milan, à Gênes, à Livourne. La garde civique n'a fait que lui donner l'impulsion qui lui était donnée.

On écrivait de Rome, le 16 novembre 1848.

"L'assassinat du comte Rossi n'est pas seulement la mort violente d'un homme; c'est un événement qui ouvre pour la papauté et pour l'Italie tout entière une ère de périls. Quelle que soit la tournure que les feuilles publiques italiennes donnent à ce malheureux événement, c'est un crime politique. C'est moins l'homme que la capacité qu'on a voulu tuer et qu'on a tué. Depuis deux mois le calme était revenu dans Rome, l'ordre s'introduisait peu à peu dans l'administration; la séparation, si difficile ici, du spirituel avec le temporel, s'effectuait de plus en plus sans déchirement et avec l'assentiment du Pape. De là résultait la possibilité pour la papauté de gouverner constitutionnellement, par conséquent de demeurer intacte dans les mains de Pie IX. Le parti anarchiste se trouvait donc entravé dans ses projets; il a brisé l'obstacle. Le poignard a fait ce qu'on désespérait de faire autrement, et voilà de nouveau Pie IX totalement isolé.

Les ambassadeurs de France, de Russie, d'Espagne, de Bavière et les autres représentants de la diplomatie étaient accourus près de S. S. et ne l'ont pas quitté pendant ces tristes scènes. Heureusement l'attaque projetée se borna à quelques coups de fusil tirés contre la muraille. Monsieur Palma, secrétaire des lettres latines, fut tué par une balle entrée par une croisée. Quelques Suisses ont été blessés; une tentative d'incendie contre une des portes du palais fut heureusement entravée. Enfin, jusqu'à la nuit, on resta sur le quivre des deux côtés.

Dans le même temps, une espèce de gouvernement populaire s'installait au café de Bell'Art, composé de MM. Sterbini, Viniguerra, Bonaparte (prince de Canino), Spino et Pinto, ces deux derniers rédacteurs de l'*Epoca*. Dès lors le mouvement se concentra. Tous les ordres partirent de ce comité, et partout ces ordres trouvèrent obéissance. Pas un employé militaire n'a fait ombre de résistance; pas un n'a donné sa démission. Tous ont adhéré immédiatement, même le fameux Transteverino.

Mgr Palma a été tué en se promenant dans sa chambrette et cherchant à tranquiliser sa mère; la balle l'a atteint à six pas d'une croisée. L'abbé Rosmini, le seul

des ministres que les modérés aient vu avec plaisir accepter le portefeuille, est précisément celui qui a refusé, disant qu'il ne pouvait point faire partie d'un ministère qui a été imposé au Pape. C'est Mgr Muzaroli qui le remplace: Lunati, le ministre des finances, persiste à refuser. Il n'y a jusqu'à présent, que Sterbini et Galetti qui, présents à Rome, et ayant formé eux-mêmes la composition du ministère, puissent être considérés comme ministres. Sereni est à Perugia; Campello est à Lioletto, et Mamiani à Gênes, où il est, dit-on, fort malade.

On parle déjà de confiscations de biens, d'une contribution forcée sur les princes romains et autres riches propriétaires. Le Pape est gardé presque à vue, l'on disait même aujourd'hui qu'il était parti. On l'a obligé de renvoyer les Suisses, c'est la garde civique qui fait le service du palais.

Ces foreuses sont allés chanter le *Miserere* sous les fenêtres de Mme Rossi, et ensuite ils ont entonné sur un air populaire ces paroles: *Benedetto pugnate che ha ucciso Rossi! Les Romains qui ne partagent point les sentiments de ces tigre, n'osent pourtant pas les blâmer; mais peu d'étrangers, Russes, Polonais, Anglais et Français, les dames surtout, se gênent pour exprimer toute leur indignation.*

Dieu merci, il y a encore en France une chose sainte à laquelle on ne touche pas impunément. Aujourd'hui le nom du Pape est sur toutes les lèvres, et ses dangers préoccupent tous les cœurs. Il n'y a qu'un vœu pour appeler au secours de Pie IX le bras armé de la patrie. Chacun sait qu'il y a dans cet humble prêtre, chassé de son palais ou retenu prisonnier, un ange de mansuétude et de paix, victime de la plus infâme trahison. On sait qu'il a la plus haute puissance morale, qu'il est du monde le chef et le père de la chrétienté. Et la France, la France, travaillée par tant de mauvaises passions et de scepticismes orgueilleux, la France n'a point oublié qu'elle est la fille aînée de l'Eglise, et elle se fait gloire de le proclamer. Les hommes qui nous gouvernent obéissent en cette circonstance à un noble élan de patriotisme et à une profonde pensée de sagesse quand ils veulent que la république rende un tel service à l'Eglise.

Mais par quelle lâcheté, par quelle trahison infâme, par quelle noire ingratitude quelques hommes, car nous ne voulons point rendre le peuple romain solidaire d'une poignée de brigands ambitieux, par quelle noire ingratitude, disons-nous, a-t-on payé le saint Pontife, Pie IX, le régénérateur d'un peuple déchu, le grand homme, dont le nom paraissait destiné à devenir le centre de cette Italie mutilée! Hier plus qu'un roi, le Pontife, le père adoré de son peuple, aujourd'hui n'est plus qu'un fugitif, un martyr peut-être; oui, martyr à coup sûr, de cette poignante douleur qui étroit l'homme de génie arraché violemment à son œuvre qu'il voit retomber dans tous les hasards du chaos et de l'inconnu!

Certes, c'est le moment aujourd'hui de crier au glorieux Pontife ces paroles de ses belles années: *Courage, Saint-Père! courage! l'Europe pleure sur vous et vous admire; courage! tous les cœurs dans lesquels vous avez versé tant de trésors de consolation et d'espérance vous les renvoient par-delà les monts, et des quatre coins du monde, pour alléger le fardeau d'affliction, qui pèse sur votre grande âme? Courage, Saint-Père! chaque peuple rougit de honte pour votre ville autrefois aimée, de son ingratitude et de sa lâche victoire!*

Courage, Saint-Père, la chrétienté bat des mains à votre nouvelle gloire et vous jette des couronnes! Courage, Saint-Père, la France catholique, la France surtout, depuis longtemps déshabituée de tuer ses rois et d'égorger ses prêtres, cette France, votre fille aînée, bien souvent, il faut l'avouer, insoumise ou rebelle, mais qui comprend, par les siens, votre cœur et votre génie se prosterner à vos pieds et baise respectueusement, en courbant son front sous vos larmes, votre scandale de martyr qu'elle n'aurait peut-être pas baigné au Vatican; ou plutôt la France républicaine se souviendra qu'elle fut autrefois la terre des croisades et des chevaliers!

En présence des derniers événements de Rome, il est bon de jeter un coup-d'œil rétrospectif sur des faits précurseurs et promoteurs de cette insurrection démagogique. Il n'est que trop bien démontré aujourd'hui que le signal de ce complot est parti de Livourne. On a vu l'émeute, maîtresse de cette ville, se répandre sur la Toscane entière, dominer Florence, imposer ses lois au grand-duc, renverser un ministère, dissoudre la chambre des députés, menacer de mort d'anciens députés conservateurs, prêcher même le socialisme, et préparer les futures élections par l'intimidation.

En même temps, une opposition violente et systématique pousse le gouvernement du Piémont à une guerre immédiate, et se lui tient même pas compte des manifestations les plus hardies; Turin est chaque jour en émoi par les démonstrations tumultueuses d'une foule, qui, semblant obéir à un mot d'ordre, s'assemble tous les soirs sur la place du Château, sans aucun but apparent que celui de pousser de confuses clameurs. A Modène, une tentative d'assassinat est dirigée contre le prince. A Rome, on annonçait depuis plusieurs jours une insurrection pour le jour de l'ouverture des chambres.

Le premier ministre, M. Rossi, veut pourvoir au maintien de l'ordre; il assemble des soldats, il parle avec une fermeté hardie. Cependant un coup de poignard le renverse à l'entrée du parlement; l'insurrection prévue éclate aussitôt: les soldats, sans chef résolu, refusent leurs services; le Pape est assiégé dans son palais, défendu seulement par quelques vieux invalides fidèles; tous les cardinaux sont menacés de mort; un d'eux périt frappé d'une balle; enfin le Pontife cède, tout en se déclarant contraint par la force, et en refusant encore la sanction de sa libre volonté à tous les actes qui vont s'accomplir. Un ministère nouveau est nommé, de par l'émeute, comme en Toscane, et la nouvelle révolution s'accomplit.

Le Pape enfin, le chef révéré du monde catholique, est obligé de fuir, si les bruits répandus aujourd'hui sont fondés, et se retire à Civita-Vecchia.

Une lettre de Naples en date du 17 novembre, que nous avons sous les yeux, prouve jusqu'à l'évidence à quel point l'agitation s'étend jusqu'à l'extrémité de la péninsule. Dans cette ville, les élections sont dans un sens favorable au parti libéral. La majorité indifférente ou peureuse s'est abstenue de voter: sur 15000 appelés, 1,500 électeurs ont pris part au vote. Le parti agitateur de Naples s'était recruté des radicaux voyageurs de Gènes, de Livourne, de Rome qui s'y étoient donné rendez-vous. Le roi, inquiet de ce résultat, a pris des dispositions de défense. Les fenêtres du palais qui donnent sur la rue ont été murées, les batteries réparées

ce; mais le monarque a été contraint de plier sous l'empire de la volonté populaire et de consacrer, malgré lui, le principe de la nationalité. Quel enseignement pour les princes!"

Ici le correspondant fait intervenir la main cachée de la Providence, "qui a décrété la mort de Lamberg, de Latour, de Rossi (Justice terrible mais inévitable!) et qui est peut être suspendue en ce moment sur la tête des traitres qui restent encore." Cela n'est-il pas clair? Et ces menaces ne montrent-elles pas assez quels projets nourrissent les démagogues italiens?

Dans la dépêche télégraphique partie hier du ministère des affaires étrangères ne trouvaient les mots suivants: "La France chrétienne n'abandonnera pas le chef de l'Eglise."

M. F. de Corcelles, représentant de l'Orne, envoyé à Rome avec les forces militaires de la France qui marchent vers cette capitale, est un des membres qui se sont occupés le plus exclusivement de toutes les questions catholiques.

LOUIS NAPOLEON BONAPARTE A SES CONCITOYENS.

"Pour me rappeler de l'exil, vous m'avez nommé représentant du peuple. A la veille d'être le premier magistrat de la république, mon nom se présente à vous comme symbole d'ordre et de sécurité."

"Ces témoignages d'une confiance si honorable s'adressent, je le sais, bien plus à ce nom qu'à moi-même, qui n'ai rien fait encore pour mon pays; mais plus la mémoire de l'empereur me protège et inspire vos suffrages, plus je me sens obligé de vous faire connaître mes sentiments et mes principes. Il ne faut pas qu'il y ait équivoque entre vous et moi."

"Je ne suis pas un ambitieux qui rêve tantôt l'empire et la guerre, tantôt l'application de théories subversives. Eleve dans des pays libres à l'école du malheur, je resterai toujours fidèle aux devoirs que m'imposeront vos suffrages et les volontés de l'Assemblée."

"Si j'étais nommé président, je ne reculerais devant aucun danger, devant aucun sacrifice pour défendre la société si audacieusement attaquée; je me dévouerais tout entier, sans arrière-pensée, à l'affermissement d'une république sage par ses lois, honnête par ses intentions, grande et forte par ses actes."

"Je mettrai mon honneur à laisser au bout de quatre ans, à mon successeur, le pouvoir affermi, la liberté intacte, un progrès réel accompli."

"Quel que soit le résultat de l'élection, je m'inclinerai devant la volonté du peuple, et mon concours est acquis d'avance à tout gouvernement juste, ferme qui rétablisse l'ordre dans les esprits comme dans les choses; qui protège efficacement la religion, la famille, la propriété, bases éternelles de tout état social; qui provoque les réformes possibles, calme les haines, réconcilie les partis, et permette ainsi à la patrie inquiète de compter sur un lendemain."

"Rétablir l'ordre, c'est ramener la confiance, pourvoir par le crédit à l'insuffisance passagère des ressources, restaurer les finances."

"Protéger la religion et la famille, c'est assurer la liberté des cultes et la liberté de l'enseignement."

"Protéger la propriété, c'est maintenir l'inviolabilité des produits de tous les travaux; c'est garantir l'indépendance et la

particulars peuvent faire aussi bien et mieux que lui. La centralisation des intérêts et des entreprises est dans la nature du despotisme. La nature de la république repousse le monopole.

"Enfin, préserver la liberté de la presse des deux excès qui la compromettent toujours: l'arbitraire et sa propre licence."

"Avec la guerre, point de soulagement à nos maux. La paix serait donc le plus cher de mes desirs. La France, lors de sa première révolution, a été guerrière, parce qu'on l'avait forcée de l'être. A l'invasion; elle répondit par la conquête. Aujourd'hui qu'elle n'est pas provoquée, elle peut consacrer ses ressources aux améliorations pacifiques, sans renoncer à une politique loyale et résolue. Une grande nation doit se taire, ou ne jamais parler en vain."

"Songer à la dignité nationale, c'est songer à l'armée, dont le patriotisme si noble et si désintéressé a été souvent méconnu. Il faut, tout en maintenant les lois fondamentales qui font la force de notre organisation militaire, alléger et non aggraver le fardeau de la conscription; il faut veiller au présent et à l'avenir non-seulement des officiers, mais aussi des sous-officiers et des soldats, et préparer aux hommes qui ont servi longtemps sous les drapeaux une existence assurée."

"La république doit être généreuse et avoir foi dans son avenir; aussi, moi qui ai connu l'exil et la captivité, j'appelle de tous mes vœux le jour où la patrie pourra sans danger faire cesser toutes les proscriptions et effacer les dernières traces de nos discordes civiles."

"Telles sont, mes chers concitoyens, les idées que j'apporterai dans l'exercice du pouvoir, si vous m'appellez à la présidence de la république."

"La tâche est difficile, la mission immense, je le sais! Mais je ne désespérerais pas de l'accomplir en conviant à l'œuvre, sans distinction de partis, les hommes que recommandent à l'opinion publique leur haute intelligence et leur probité."

"D'ailleurs, quand on a l'honneur d'être à la tête du peuple français, il y a un moyen infaillible de faire le bien, c'est de le vouloir."

"Louis-Napoléon BONAPARTE. Paris, 27 novembre 1848."

Annouces nouvelles de ce Jour.

- Fond de Magasin—B. Mechem
Résidence—Dr. Carrier.
Dentiste—J. B. Jones.
Luthier—J. Lionnais.

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.

"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

QUÉBEC, 22 DÉCEMBRE 1848.

Revue Européenne. (Suite.)

Angleterre.—Le rapport du choléra est de plus en plus satisfaisant. Le commerce s'anchoie graduellement quoique lentement, et on espère des temps plus prospères. Les rapports des districts manufacturiers d'Angleterre et d'Ecosse sont plus satisfaisants.

—Le Times de Londres du 1er décem-

tion française à Civita-Vecchia et exprime l'espérance que le ministère anglais enverra une escadre pour agir conjointement avec les Français en faveur du souverain Pontife.

Le Morning Chronicle de Londres, de la même date, s'exprime en termes énergiques les auteurs de la révolution de Rome et leurs adhérents, gens sans aveu choisis parmi le rebut des populations des villes de l'Italie.

Lord Melbourne dont nous avons annoncé la mort a débuté dans la carrière politique sous les auspices de Fox, en 1805. Son épouse, l'excentrique Lady Caroline Lamb, est morte en 1826. Deux enfants issus de ce mariage sont morts en bas âge. Son frère Lord Beauvale succède aux titres de Lord Melbourne.

Irlande.—La misère va toujours en progressant dans ce malheureux pays; la famine et les maladies qui l'accompagnent ont déjà commencé leurs épouvantables ravages, dans quelques localités. L'on craint que l'hiver qui approche soit encore plus terrible que celui de 1846. La famine ravage les comtés de Mayo, Cork, Sligo, Kerry, Clare et Galway, et plusieurs autres avoisinants Dublin.

Un journal irlandais, The Cork Southern Reporter, annonce sur autorité indubitable que les poissonneux bancs de Terre-neuve se prolongent dans l'Atlantique jusqu'à environ 100 milles de l'Irlande; et que la quantité de morues qui s'y trouvent suffirait à nourrir l'univers entier!

Nous avons assisté avec le plus grand plaisir à la lecture donnée par le Révérend Messire Taschereau, et la foule nombreuse qui se pressait dans la vaste salle du parlement du Bas-Canada, à témoigné par des applaudissements aussi vifs que judicieux, la satisfaction avec laquelle elle écoutait le révérend lecteur. M. Taschereau a établi d'une manière claire et précise la doctrine de St. Thomas d'Aquin, et partant celle de l'Eglise catholique sur l'origine de la société et du pouvoir, sur les limites et les obligations de l'autorité quelle qu'elle soit. Cette exposition publique de la doctrine du plus grand de nos docteurs, venge bien le catholicisme des accusations que lui font, soit par ignorance, soit par mauvaise foi, certains écrivains et leurs échos, d'être l'ennemi acharné de la liberté et des droits du peuple tels que sanctionnés par la justice et la raison.

Nous espérons que M. Taschereau voudra bien encore nous entretenir aussi agréablement et aussi utilement qu'il l'a fait hier soir. Nous espérons aussi que son exemple sera suivi, et que d'autres messieurs du clergé viendront à leur tour, contribuer à l'instruction de leurs concitoyens, en les entretenant de sujets aussi importants et aussi utiles que celui traité par M. Taschereau, et prouver que le clergé canadien favorise tout progrès ayant pour but les intérêts bien entendus, moraux ou politiques de la société.

Nous voyons par les journaux des Etats-Unis que le choléra n'a pas dépassé les limites de la quarantaine, si l'on excepte toute fois un cas isolé, suite de la malpropreté. Dans le larre même, le choléra perd de son intensité.

On croit avoir trouvé du platino dans les mines de la Californie.

M. Bigelow, candidat whig, a été élu maire de Boston.

Le temps s'est considérablement refroidi depuis trois jours. Aujourd'hui le fleuve charie beaucoup de glaces.

Nous avons reçu l'Album littéraire de la Minerve. Cette intéressante publication était attendue depuis longtemps du public. Nous y remarquons la "destruction des Hurons" et le petit Courrier de Montréal que la dureté des temps semble rendre sérieux.

Nous accusons réception du Journal d'Agriculture français pour le mois de Décembre.

Nous apprenons que M. René Pelchat a été nommé margillier de Pauvre et fabrique de Saint-Roch. (Canadien.)

Une trentaine de Jésuites viennent de se fixer au collège de Georgetown. C'est aussi dans ce collège que devait se fixer le père de Vico.

Deux capitaines pompier ayant été démis par la corporation de Montréal, les diverses compagnies doivent résigner, à l'exception des compagnies canadiennes françaises.

Correspondance. Messir M... Trois-Pistoles.—6 mois. D. D... Rivière du Loup.—Lettre reçue, journaux expédiés. M. L. S... St. Thomas.—6 mois. Messire P... St. Rémi.—Lettre reçue.

DR. J. B. JONES. Chirurgien Dentiste. PREND la liberté d'annoncer que sa présente visite à Québec se terminera jeudi le 28 courant. Dr. J. prend cette occasion d'avertir toutes personnes sujettes au mal de dent ou de gencives de se munir d'une quantité de sa Lotion astringente, qui dans tous les cas leur apportera un soulagement instantané. Québec 22 Décembre 1848.

Avertissement. TOUS ceux des débiteurs des biens des Jésuites qui n'ont pas encore payé leurs cens et rentes, loyers, fermages, rentes constituées, lots et ventes, etc., etc. sont par le présent avertis pour la dernière fois, que s'ils ne payent immédiatement au soussigné, ils seront tous poursuivis sans distinction et sans aucun autre avis. LOUIS PANET, Québec, 20 décembre, 1848. Agent.

RACINES BULBEUSES, de l'établissement de H. Lange et Fils, HARLEM, HOLLANDE. CONSISTANT en Hyacinthes, Tulipes, Safran, Narcisses, etc., etc. A VENDRE A TRÈS BAS PRIX, par J. MUSSON. Québec, 20 décembre, 1848.

Le soussigné VIENT DE RECEVOIR ET OFFRE EN VENTE AU PLUS BAS PRIX UN ASSORTIMENT d'Instruments de Musique CONSISTANT en Cornets, Clarinettes et hautbois, Violons, Violles et cordes, Flûtes et percussions. —ET— Il a en magasin des PIANO-FORTES à VENDRE ou à LOUER. —AUSSI— Canons, Boîtes à toilette, boîtes à ouvrage, Serrures, Bouteilles, Brosses à cheveux; de drap, à bachelles, à souillers, à ongles et dents; Razoirs, ciseaux, couteils, Pinces, Triques et jouets d'enfant; Des et dominos, bandes de cuir, pour razor, boîtes, livres de poche, Ladies' Companions. Parfumeries, Consistent en une variété de parfums, huiles, savons, poudre à dents, poudres pour les cheveux, Eau de Cologne etc. Bijouterie. Jones, canifons, loquets, d'os, épingles, chaînes, Viergelettes, tabatières et bracelets. Bague de pérole dans toutes ses variétés, sacs de peau et de tapis, parapluies, et une nombreuse variété d'articles de goût. AUSSI.—NOMMÉ AGENT pour les Célèbres médecines de GRAEFENBERG, savons, pilules végétales, absinthe de santé, onguent de la Montagne verte, la Faculté des enfants, le syrop de la dysenterie, la lotion pour les yeux, composé de salicicacelle etc, etc. Agent pour les pilules de Brunthel, Wm. BICKMAN, No. 28, Rue du Montagu, Basse-Ville. Québec, 15 décembre 1848.

A VENDRE PAR LE SOUSIGNÉ.

No. 4,

RUE LA FABRIQUE.

Spermes d'Andrique et de Belmont, cire, Stéarique, mèches pour lampions, cire patente, chandelles de composition et de suif.

AUSSE

Porter de Londres, en bouteilles et en quart. Ale d'Allox, en quart. Whiskey écossais, de 7 ans

ET

Raisins d'Espagne, Citrons, Prunes, raisins de Muscatel, en lits, Amandes, noix, noix de Bragagne, Currants, raisins Sultan, Citrons, 1 corce de citron et d'oranges.

W. LECHEMINANT.

Québec 15 Déc. 1848.

A VENDRE.

700 Q. QUARTS de FLEUR examinée supérieure, Port Hope Mill Brand.

W. Hamilton.

Québec 15 décembre 1848.

Mr. G. B. Browne, Architecte et constructeur, prend cette occasion d'annoncer aux citoyens de Québec qu'il est de retour en cette ville, et qu'il est entré en société avec J. P. M. LECOURT, architecte et ingénieur civil. Les affaires seront de ce jour conduites sous le nom de

Browne et Lecourt,

ARCHITECTES & INGENIEURS CIVILS, &c., &c., &c.

dans les bureaux présentement occupés par M. Lecourt, No. 29, Rue Duade, vis-à-vis le bureau de Poste.

B. & L. sont maintenant prêts à exécuter des PLANS pour édifices publics et particuliers, dans le goût le plus moderne, et fournissent des spécifications, des estimations détaillées, et surveillent aussi la construction à des prix modérés.

Ornements de paysage et de jardins de toutes sortes.

On mesure les ouvrages de toutes descriptions. Mr. Brown a l'honneur d'informer que depuis son absence de cette ville, il a été l'architecte de divers édifices publics en Canada, parmi lesquels sont :

- La Banque de la Cité, Halle des Odd Fellow, Presbytère Unitarien, Théâtre Olympique, Montréal. Eglise presbytérienne Ecossaise, Chapelle presbytérienne, Lachine, Théâtre Royal, Toronto,

entre de nombreux édifices de particuliers dans le Haut et Bas-Canada. Québec, 13 décembre 1848.

BONS DES INCENDIES DE QUEBEC.

Bureau du receveur général, Montréal, 16 octobre 1848.

LES possesseurs des BONS DES INCENDIES DE QUEBEC sont par le présent notifiés que les dix mois d'intérêt respectif sur ces bons deviennent dus le 20 Octobre courant et le premier décembre prochain, et qu'ils seront payables soit à la Banque de l'Amérique Britannique du Nord à Québec, (pendant les deux mois à compter de chacune des dates susdites), soit à ce Bureau comme il conviendra aux porteurs de ces bons.

L. M. VIGER, Receveur Général.

SOCIÉTÉ CHARITABLE DES DAMES CATHOLIQUES DE QUÉBEC.

AVIS PUBLIC est par le présent donné qu'en conformité à une réquisition signée par cinq membres il y aura une ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE des membres de la susdite société, MARDI le DIX-NEUF du présent mois, à DEUX heures de l'après-midi, dans la CHAPELLE St. Louis, dans la Cathédrale de Québec, à l'effet de prendre en considération les moyens nécessaires à adopter pour améliorer le culte catholique requis par le gouvernement exécutif de cette province, touchant l'abandon fait à la dite société des biens dépendants de la succession de JEAN-BAPTISTE VIZINA, dévolue à la Couronne par cause de dés hérence.

Par ordre de la Présidente,

SUSANNE VANFELSON, Secrétaire.

Québec, 13 décembre 1848.

ETOFFE DU PAYS,

DE LA

Manufacture de Cobourg, H.-C.

LES soussignés, ayant contracté avec la grande manufacture de Cobourg, (H.-C.) pour toute l'étoffe que cet établissement manufacturera cet automne, préviennent leurs pratiques et le public, qu'ils ont en main un assortiment très considérable de cette étoffe, de toutes les couleurs et de toutes les qualités, et qu'ils la vendent en gros et en détail à des prix très-réduits.

En outre leur assortiment général de draps, canotiers, patrons de veste, etc., etc.

Aussi, 39 quarts d'abers, de la meilleure qualité

A. HAMEL ET FRÈRE.

Québec, 10 novembre 1848.

LE

REPERTOIRE NATIONAL.

Ceux qui désirent souscrire doivent s'adresser chez les principaux libraires du Canada, ou à Mr. M. F. VERRA, agent.

Québec, 15 Sept. 1848.

Blancs

DE POURSUITE,

POUR COMMISSAIRES DES ÉCOLES,

A vendre à ce bureau.

On imprime sous le plus court délai des Blancs pour Commissaires d'Écoles. Québec, 15 Déc. 1848.

Dr. GIROUX,

APOTHECAIRE,

à transport son Établissement

No. 2, RUE LA FABRIQUE,

vis-à-vis le Magasin de M. Boisseau,

Près du Marché de la Haute-Ville,

QUÉBEC.

ASSOCIATION

POUR LA COLONISATION DES

TOWNSHIPS DU DISTRICT DE QUÉBEC.

L'ASSOCIATION a établi son Bureau en l'étude de M. J. B. A. CHARTIER, Notaire, en la Bassé-Ville de Québec, dans l'Ancien Couvent : N. B.—Le Bureau est ouvert tous les jours ouvrables de deux heures P. M. à cinq heures J. B. A. CHARTIER, Secrétaire. Québec, 17 juillet 1848.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE.

DE

BUREAU ET MARCOTTE.

IMPRIMEURS.

29, RUE DUADE.

Vis-à-vis le bureau de Poste et le chien d'or, Haute-Ville, Québec.

EN offrant leurs plus sincères remerciements à leurs amis et au public, ont le plaisir de leur annoncer que l'encouragement, dont ils ont bien voulu les honorer, depuis l'ouverture de leur Atelier Typographique, leur a permis d'ajouter à leur établissement un nombre considérable de Caractères nouveaux et de Bordures élégantes, qu'ils ont importés des premiers manufacturiers de Paris, de Londres et des États-Unis; ce qui leur permet d'ajouter qu'il est impossible de trouver quelque chose d'aussi parfait en ce genre dans aucun atelier en Canada.

B. & M. sollicitent respectueusement l'attention publique sur leur magnifique assortiment de Trans Mobiles sur points Typographiques. Quoique la perfection des traits et la beauté du dessin semblent avoir été l'objet principal de leur confection, cependant aucun travail n'a été épargné pour les rendre utiles et simples dans leur application : chaque trait a été coulé de manière à laisser un vide, en dedans et en dehors, pour l'introduction des caractères, sur diverses directions partout où la chose a été praticable.

Les nombreux obstacles qu'il a fallu surmonter pour donner à la Presse Typographique, l'avantage ci-dessus révisé à l'Art du Graveur et du Lithographe viennent d'être triomphés par l'introduction de ces belles collections de Traits Mobiles.

B. & M. osent espérer que les avantages que l'on pourra retirer d'une aussi belle collection leur assureront un patronage qui leur permettra de faire quelques améliorations nouvelles qui ne laisseront rien à désirer sous le rapport de la Typographie Usée ou de Laine. Ces améliorations ne sont pas les seules qui attireront leur attention; ils se proposent aussi d'apporter tous les soins et le perfectionnement dont l'Art Typographique est susceptible, dans l'exécution des ouvrages dont on voudra bien les honorer. Québec, 29 novembre 1848.

BUREAU DU PRET AUX INCENDIES.

Chambre d'Assemblée, 14 Nov. 1848.

AVIS est par le présent donné qu'une année d'intérêt à raison de quatre par cent sur les débetures du Gouvernement livrées aux Incendiés, le 1er Décembre 1847, écherra le 1er Décembre prochain.

Les intéressés sont requis de déposer le montant de l'intérêt qui sera alors dû, au crédit du Receveur Général, soit dans la Banque de Montréal, soit dans la Banque Britannique en cette Ville, sur quoi le Caisier ou compteur de la Banque leur livrera un certificat en double; l'un de ces certificats devra être présenté au soussigné et les parties respectives aient été transmis à ce Bureau par le Receveur Général. FÉLIX GLACKEMEYER.

Parapluiers Français, Etc.

LES Soussignés viennent de recevoir un assortiment de PARAPLUIERS FRANÇAIS, en Soie cuite, de 26 et 28 pouces, montés en vrai bois.

Batais Français de Chiendent, pour tapis.

Parfumerie de Lubin.

Brosses à barbe, françaises.

Une variété d'articles de GOÛT et d'UTILITÉ comprenant l'assortiment le plus splendide qui ait été importé à Québec.

J. & O. CREMAZIE, Rue la Fabrique, No. 12. Québec, 28 juin 1848.

ARCHITECTURE

P. F. Trépanier Architecte et Ingénieur civil, informe respectueusement ses amis et le public en général qu'il a établi son bureau au No. 35, Rue Ste. Anne,

et qu'il est prêt à recevoir tous les ouvrages qu'on voudra bien lui confier dans les différentes branches de l'architecture civile, militaire, navale et hydraulique.

Aussi surveille la construction des bâtisses à des conditions raisonnables. Haute-Ville de Québec, } 6 novembre, 1848.

VINS DE CHAMPAGNE

LES SOUSSIGNÉS

VIENNENT de recevoir via Bordeaux et New-York, SOIXANTE PANIERS Vins de la Champagne, de la célèbre maison B. & S. IRROY, Marcuil-sur-Ay, département de la Marne, comprenant les espèces suivantes :

- MONTHELON. VILLEDOMMANGE, MAREUIL, VERZENAY, SILLERY, GRAND MOUSSEUX.

—AUSSI—

MEDOC, ST. ESTAFÉ et ST. JULIEN

J. & O. Crémazie,

12, Rue la Fabrique. Québec, 17 novembre, 1848.

M. Patry, Architect, demeure rue St. Joseph, St. Roch de Québec, maison de M. le notaire Provost. Québec, 25 février, 1848.

Agents etc.

Nous prions ceux de nos souscripteurs qui voudraient bien se constituer agent pour notre Journal dans leurs paroisses respectives, de vouloir bien nous le faire connaître au plutôt, afin que nous puissions publier une LISTE D'AGENTS, auxquels les autres abonnés s'adresseront soit pour payer ou recevoir le journal. Suivant nos conditions nous donnerons le journal gratis pendant une année, à ceux qui nous fourniront quatre abonnés nouveaux. Bureau du Journal. 14 Décembre, 1848.

Avis à nos abonnés.

La prochaine Session Parlementaire sera mémorable dans les fastes de l'histoire du Canada. Les questions qui y seront soulevées sont du plus haut intérêt. C'est une nouvelle ère qui s'ouvre à l'horizon pour nous, ainsi préparons nous à nous mettre à la hauteur des circonstances. Le vaste champ d'observations qui se présente va donner au journal le plus grand intérêt. Nous publierons tous les débats de la Chambre d'Assemblée ainsi que les discours qui seront prononcés, indistinctement, sans nous occuper de quel parti appartiendront les orateurs.

Puis viendront d'intéressants débats sur La liberté du Commerce, L'Education du peuple, Le Rappel de l'Union, Le Rappel des lois sur la navigation, La libre navigation de St. Laurent, La Réforme Postale, etc., etc.

Nous recevons des abonnés pour le temps de la session.

Le journal ne sera pas expédié pendant la Session à ceux qui n'auront pas payé leur abonnement, d'ici à ce temps, et ce n'est que juste.

FROMAGE DE GRUYERES.

LES Soussignés viennent de recevoir par le John & Eleanor de Bordeaux, quelques MEULES de ce fromage recherché et qui est de la meilleure qualité.

J. & O. CREMAZIE, Rue la Fabrique, No. Québec, 16 juin 1848.

John D. Tripp.

EN adressant ses remerciements les plus sincères au public et Messieurs de Québec, les informe respectueusement qu'il est maintenant prêt à prendre des passagers pour l'hiver à des conditions raisonnables, et assure ceux qui voudront bien le favoriser, qu'il n'épargnera rien pour leur procurer tout le confort possible.

N. B. Couverts et Lunets prêts sous le plus court délai. Québec, 1 décembre 1848.

Les Sagamos Illustres,

PAR M. BÉAUD.

PRIX 5s.

Cet ouvrage est en vente chez

J. & O. CRÉMAZIE.

No. 12 Rue la Fabrique.

Québec, 15 novembre 1848.

PRÉPARATION PRÉCIEUSE DE SASEPAREILLE.

LE Dr. THOMAS CORBERT de la société des quakers de Canterbury N. H. ayant vendu aux soussignés le droit exclusif de vendre son SIROP CONCENTRÉ ET COMPOSÉ DE SASEPAREILLE, ils offrent à présent au public avec les plus amples témoignages de son étonnante efficacité. Il est distingué pour les cures merveilleuses qu'il a opérées dans des cas d'inflammations chroniques des organes digestifs, de Dispepsie d'Indigestion, de jaunisse, de faiblesse et d'aigreurs de l'estomac, de désordre dans les fonctions de foie, d'Eruptions chroniques de la peau, d'Érysipèle et de toutes les affections scrofuleuses. On trouvera par l'observation que plusieurs des maladies ci-dessus et surtout cette affreuse et fatale maladie, la Phthise Pulmonaire ou la Consumption ont généralement pour origine un état scrofuleux du système; et pour guérir ces maladies il faut les attaquer à leur source. On verra aussi que les maladies de foie se rencontrent souvent chez les scrofuleux et qu'on les appelle maladies de foie. Mais il est bien établi qu'avant de pouvoir guérir complètement ces maladies du foie il faut faire disparaître cette diathèse scrofuleuse. On a reçu des témoignages des médecins les plus distingués du pays qui recommandent cette médecine et l'emploient dans leur pratique; et de plus des certificats de personnes qui ont été raménées à la santé par sa vertu curative. Plusieurs certificats accompagnent la médecine dans un pamphlet mais les propriétés n'ont pas cru devoir les introduire ici mais ils demandent au public de

LIRE L'EXTRAIT SUIVANT

du rapport des juges des préparations chimiques à la cinquième exposition de l'ASSOCIATION CHARITABLE DES ARTISANS DE MASSACHUSETTES, tenue à Boston en septembre 1847 :—

Le sirop de Salsepareille, tel que préparé par le Dr. Corbert de la société des quakers, de Canterbury N. H. a été examiné avec soin. Il est appuyé par les

noms des médecins les plus distingués du pays, et le comité connaissant sa composition ne peut qu'exprimer sa confiance dans son efficacité. Les ingrédients qui entrent dans sa composition ont un caractère si utile et si rénovateur que le comité croit devoir déclarer que c'est la meilleure préparation de Salsepareille qu'on connaisse jusqu'ici et comme telle lui accorde un diplôme.

JOHN W. WERSTER, M. D.

Professeur de chimie au collège d'Harvard

MARTIN GAY, M. D.

Chimiste Boston.

J. V. C. SMITH, M. D.

Et rédacteur du journal de Médecine et de chirurgie de Boston.

De E. R. Peaslee, M. D. professeur d'anatomie et de physiologie, au collège de Dartmouth et professeur d'anatomie et de chirurgie à l'école de médecine de Brunswick, Hanover N. H. 23 décembre 1847.

Je connais le sirop composé et concentré de Salsepareille préparé par le Dr. Corbett de la société des quakers depuis environ quatre ans lorsqu'il fit connaître la société médicale de New Hampshire la composition précise de ce médicament. On pensa de suite que la formule publiée alors par le Dr. Corbett ne pouvait manquer d'être un remède précieux, dans tous les cas où les effets particuliers de la Salsepareille sont requis. Cette espérance s'est pleinement réalisée. Il possède une efficacité particulière dans certaines maladies de la peau et de l'appareil digestif et dans les affections scrofuleuses en général. Les ingrédients ajoutés à la Salsepareille dont il renferme une plus grande quantité qu'aucune autre préparation dont je me sois encore servi, augmentent ses effets altératifs, le rendent diurétique et dans la plupart des cas légèrement laxatif. Je recommande aux médecins comme supérieur à tout sirop de Salsepareille que j'ai encore employé pour les cas qui requièrent l'emploi de ce remède, les médecins seuls étant selon moi capables de discerner les circonstances précises dans lesquelles il doit être fait usage.

K. R. PEALEE, M. D.

Monsieur Edward Prinley & Cie ;—

Messieurs :—Avec une bouteille de l'Extrait composé et concentré de Salsepareille, j'ai reçu une copie de sa formule pour le préparer.

L'analyse m'a prouvé l'existence des substances actives indiquées et les bonnes qualités de cette préparation.

La formule montre l'union de quelques-uns de nos meilleurs racines indigènes avec les substances médicinales les plus répandues et ne renferme pas de composé métallique. Pour les guérisons dans lesquelles les propriétés de la Salsepareille sont recherchées, cette préparation devrait avoir la préférence en conséquence des soins et de l'attention avec lesquels elle est composée.

Je suis, etc.

ANG. R. HAYES, M. D.

Chimiste de l'Etat de Massachusetts.

Mars 16 1848.

De M. Parker Cleveland L. D. premier professeur de Chimie, de Pharmacie, de Minéralogie, de Géologie et de Physique au collège de Brunswick, Maine.

Brunswick Maine, 8 avril.

Messieurs E. Brinley & Cie.

Messieurs :—J'ai examiné votre formule pour la préparation du composé concentré de l'Extrait de Salsepareille. Connaissant les propriétés de ses ingrédients et les heureux effets qu'ils ont produits tels que certifiés par les principaux médecins et chimistes du pays, et que j'ai pu reconnaître suffisamment moi-même, je suis entièrement convaincu que cette médecine possède une grande efficacité pour la guérison d'un grand nombre de maladies, particulièrement celles pour lesquelles on conseille de l'administrer. Outre la Salsepareille cette préparation renferme des ingrédients précieux.

Je suis, respectueusement etc.

P. CLEVELAND, M. D.

AU DR THOMAS CORBERT,

Cher monsieur :—En réponse à vos questions touchant votre sirop composé de Salsepareille, je vous dirai qu'il y a environ huit bouteilles et j'en ai eu depuis ce temps plus de cent bouteilles, et mes patients s'en sont procurés d'ailleurs de cinquante à cent autres. Je l'emploie dans mon institution orthopédique de préférence à toute autre préparation de Salsepareille. Dans l'éruption spinale, plusieurs espèces de maladies éruptives de la peau et de maladies des hanches, dans un état d'ulcération jointes à des dispositions scrofuleuses, c'est un remède des plus précieux. Dans les ulcères mal conditionnés et scrofuleux les effets en sont excessivement heureux la santé s'améliore rapidement et les ulcères sont vite guéris. Elle agit comme tonique, tranquillement et comme laxatif. Jusqu'à ce que je trouve un meilleur composé, j'espère être entièrement approvisionné par vous ou vos agents avec respect et estime.

ALANSON ABBE, M. D.

Boston, 21 février 1848.

A vendre en toute qualité par

E. BRINLEY & Cie.

Boston, Mass.

Ainsi par leur agent.

JOSEPH BOWLES,

Salle médicale marché de la Haute-ville, Québec, 15 novembre 1848.

La Compagnie de GRAEFENBERG.

La Compagnie de Graefenberg est maintenant incorporée par la législature de l'Etat de New-York avec un capital de \$100,000. Ses directeurs et ses officiers sont des messieurs qui par leur position commerciale, sociale ou professionnelle, peuvent donner de la respectabilité à ses affaires. On peut avoir la plus entière confiance dans les médecines qui portent les armes de la compagnie; et partout où se rencontre un dépôt ou une branche de Graefenberg le public peut obtenir les meilleurs remèdes. Dans toutes les localités où il n'y a pas de branches les habitants devraient prendre des mesures immédiates pour qu'il y en soit établi. La compagnie possède dans ses nombreux bureaux.

DES MILLIERS DE CERTIFICATS,

qu'elle ne saurait publier. Elle en extrait seulement quelques uns qui ont tous été examinés et attestés par le Révérend N. Romg, D. D. T. Hall (rédacteur du Commercial Advertiser de New-York) et son honneur W. V. Brady, ci-devant Maire de la cité de New-York.

D'BARTON, Secrétaire.

Bureau de la Compagnie de Graefenberg, } Broadway, No. 50 New-York, juin 1848 }

LES MEDECINES DE GRAEFENBERG.

Les médecines qui sortent de cette compagnie consistent en une série de remèdes parfaitement adaptés aux maladies pour lesquels ils sont recommandés. On a jeté beaucoup de discredit sur les médecines brevetées en leur attribuant des propriétés curatives universelles. Il faut être non seulement soi-même encore impudent pour répandre une pareille doctrine, chez un public intelligent. Elle est contraire aux premiers principes du sens commun.

La série des médecines de Graefenberg commence par les.

PILULES VEGETALES DE Graefenberg.

Les maladies suivantes cedent facilement à ces pilules :—

- L'As-hème, Les Maladies Biliéuses, Les Clous, Les Insistants—action déficiente, Les maladies de Poitrine, Les Catarrhes, Les Constipations, La toux pendant la grossesse, La Constipation, La Diarrhée, La difficulté de respirer, La Dyspepsie, La Consumption dyspepsique, La Digestion imparfaite, Le Sang porté à la tête, Les maladies d'Oreilles, Les Érysipèles, L'Épilepsie, Les saignements de Nez, La fièvre Gastrite, Les Vertèbres, La Grippe, Des brûlements de cœur, Le mal de tête, L'hystérie, Les rétentions d'urine, L'indigestion, L'inflammation des parties vitales, L'inflammation de l'estomac, La jaunisse, Les maladies du Foie, Les suppressions menstruelles, Les maux de nerfs, Les névralgies, La fièvre, nerveuse, intermittente ou continue, Les fleurs blanches, La faiblesse, Les rhumatismes, Les diverses maladies de l'estomac.

PRIX TRENTE SOUS LA BOITE.

ABSINTHE DE SANTE DE GRAEFENBERG ENTIEREMENT VEGETALE.

Arrangé avec soin et élégance par la compagnie de Graefenberg et tiré d'une qualité de plantes médicinales, PURIFIANTES, AFOUCLASSANTES OU TONIQUES, de racines, d'herbes et d'écorces recueillies dans les forêts et les prairies de l'Amérique.—Prix 1s. 3d. par paquet.

LA PANABEE DES ENFANTS,

Cette médecine devrait se trouver chez chaque famille dans tous les pays. Elle guérit souverainement toutes les maladies auxquelles les enfants sont sujets. Pour la dysenterie et toutes les autres affections de l'estomac et des intestins elle est infaillible. Prise en petites doses de temps à autre elle empêche la maladie dans tous les climats. Elle n'a besoin que d'être essayée pour être recommandée par toutes les mères de famille. Dans les Etats du Sud de l'ouest, du sud-ouest et des tropiques est valeur est inestimable. Il n'y a pas devant le public d'autre remède auquel on puisse se fier pour les maladies des enfants. Elle comble un vide, et toutes les mères en sentaient le besoin. Prix 2s. 6d. avec de longues instructions.

LA MOTION DE GRAEFENBERG POUR LES YEUX.

Cette préparation n'a pas son égale pour les maladies d'yeux. Elle est composée sur les principes les plus scientifiques et a opéré des cures merveilleuses. C'est un remède positif et prompt pour l'inflammation ordinaire, faiblesse ou obscurcissement de la vue les larmes involontaires, les matières épanchées dans les yeux, etc., etc.

Prix 1s. 3d. la bouteille avec d'amples instructions.

La Salsepareille de Graefenberg.

Cet extrait de salsepareille possède une incomparablement plus grande efficacité que tout autre salsepareille, soit dans ce pays soit ailleurs. Elle est préparée sur un plan tout nouveau et par un mécanisme compliqué au moyen duquel toutes les propriétés déliées de la salsepareille et d'autres ingrédients sont extraits dans toute leur excellence. La matière inerte et sans vertu qui encombre les autres préparations de salsepareille est exclue de celle-ci par les mêmes moyens. Une bouteille de salsepareille de Graefenberg en vaut dix des autres et est par conséquent dix fois meilleur marché.

PRIX SI LA BOUTEILLE.

L'ONGUENT DE LA MONTAGNE VERTE.

Parmi les maladies auxquelles cet onguent extraordinaire est adapté, on peut énumérer les suivantes. LES ENFLURES GLANDULAIRES et du Visage.— Les maux des seins des nourrices.— La Bronchite.— Les Clous et les Dartres.— La Teigne et la lèpre une APPLICATION PRECIEUSE POUR LES BRULURES PAR LE FEU OU L'EAU BOUILLANTE. LES PLAIES DE VESCICATOIRES, LES ERESIPELES, LES HEMORROÏDES.

Il guérit promptement toutes les CONTUSIONS, les COUTURES FRAICHES; les plaies FLEUREUSES ou SCROFULEUSES; sont bien raménées à un état satisfaisant et souvent guéries.

Prix 1s. 3d. en boîte avec d'amples instructions.

Seul Agent pour Québec,

JOSEPH BOWLES,

Salle Médicale,

Marché de la Haute-Ville,

Québec, 15 novembre 1848.

Librairie Instruments Imagerie Papeterie
En Gros et en Détail. de Musique. Religieuse, Historique et Profane. En Gros et en détail.

MAISON CREMAZIE

12 Rue la Fabrique, Haute-Ville, QUEBEC.

12 Rue la Fabrique, Haute-Ville, QUEBEC.

Importation directe DE FRANCE, DE BELGIQUE, D'ANGLETERRE, D'ALLEMAGNE, ET DES ETATS-UNIS D'AMERIQUE.

DERNIERE IMPORTATION DE L'AUTOMNE.

- RÉCITS des temps mérovingiens, par Thierry, 2 vols. in-12. 12s-6d.
ÉTUDES sur l'Antiquité, par P. de Chasles, 1 vol. in-12. 6s-6d.
ROBERT BURNS, poésies complètes, traduites par Léon de Wailly, in-12. 6s-6d.
L'IRLANDE, son origine, son histoire et sa situation présente, par H. de Chavannes, in-8vo. 5s-6d.
CHARLES VI, les Armagnacs et les Bourguignons, par Todière, in-8vo. 5s-6d.
HISTOIRE de la Révolution Française, par Ponjoulat, 2 vols. in-8vo. 11s.
DU SYMBOLISME, dans les églises du moyen-âge, par Bourassé, in-8vo. 5s-6d.
ABRÉGÉ de Géographie, par Adrien Balbi, 1 vol. in-8vo, doubles colonnes, de 1,364 pages, orné de 24 cartes. 30s.
GERVANTES. Don Quichotte, traduction nouvelle, revue et corrigée, 2 in-8vo., richement reliés, illustrés par Grandville, 20s.
BUFFON. Œuvres choisies, in-8vo. illustrées, par Werner, 10s.
COOPER. A bord de la Terre, traduit par Defaucoupret, in-vo. 10s.

- LETTRES écrites à un provincial, par Blaise Pascal, in-12. 6s-6d.
L'ARCHEFOUCAULD, réflexions, sentences et maximes, suivies d'un examen critique, par Aimé Martin et des Œuvres choisies de Vauvenargues, in-12. 5s.
HUGO, Han d'Islande, in-12. 6s-6d.
ALEX. DUMAS, Gaule et France, in-12. 6s-6d.
CRÉTINEAU JOLY, histoire de la Compagnie de Jésus, 6 vols. in-12. 35s.
CRÉTINEAU JOLY, histoire de la Vendée militaire, 4 vols. in-12. 25s.
LES SAINTS ÉVANGILES illustrés, par Fragonard, 1 vol. grand in-8vo. doré sur tranches. 35s.
HENRI MONNIER, Scènes populaires, 2 vols. in-12. 12s-6d.
De PALLEMAGNÉ, par de Staël, in-12. 6s-6d.
COOPER. L'Espion, traduit par le même, in-8vo. 8s-9d.
BIOGRAPHIE des Contemporains illustres, par un Homme de bien, 10 vols. in-18 avec Portraits. 60s.
SAINTINE, Piccola, 1 vol. in-12. 3s-9d.
HOFFMAN. Contes nocturnes, in-12. 6s-6d.
EYRIÈS, Histoire des naufrages, 3 vols. in-12. 10s.
HISTOIRE GÉNÉRALE de l'Église, par Henrion, 13 vols. in-8vo.

Un assortiment de Livres de fonds, consistant en livres de Prières, de Théologie, Liturgie, etc., etc.
Tous les ouvrages ci-dessus sont solidement reliés en basane de couleur gaufrée.

Table with 4 columns: VINS, ARTICLES DE GOUT, BOITES a OUVRAGE, JOUETS d'ENFANTS. Includes items like Champagne, Papier maché, Boîtes à ouvrage, Jouets d'enfants.

Hardes faites, &c. P. V. BOUCHARD, Rue Sous-le-Fort, QUÉBEC.
OFFRE en vente à ses magasins, rue Sous-le-Fort, Basse-Ville, un assortiment complet de HARDES FAITES, telle que Blouses, Culottes, Vestes, Chemises, Caleçons, etc., etc., une quantité de Valises et de Porte-Manteaux, etc.
Un assortiment varié de draps fins et superfins pour redingottes et pour manteaux, casimires, papiers de vestes, casques, casquettes en pelletteries, gants, mitaines, etc.
600 paires de souliers d'original unis et brodés. 000 Meules de Carquette, etc.
Le tout à vendre à bas prix pour de l'argent comptant, Québec, 20 novembre 1848.

BAZAR. De la Société Charitable des Dames Catholiques de Québec.
LE PUBLIC est respectueusement Informé qu'il se tiendra un BAZAR de cette société dans le courant de l'HIVER PROCHAIN, dont le produit sera employé au soutien des orphelins de cette société.
Les personnes qui désirent y contribuer sont priées d'envoyer leurs effets aux dames ci-dessous mentionnées.
Meesdames, MASSUE, PALINHAUD, WOOLSEY, Madame Van Felson tiendra la table de rafraichissement.
Par ordre du comité, SUSANNE VAN FELSON, Secrétaire. Québec, 27 septembre, 1848.

ETABLISSEMENT CANADIEN. ALEX. LAFRANCE, RELIEUR, RUE ST. JEAN, HAUTE-VILLE, QUÉBEC.
PREND la liberté d'offrir ses meilleures remerciements aux Messieurs du Clergé et au Public en général, pour l'encouragement libéral qu'il a reçu d'eux comme RELIEUR et les infortunes qu'il continue d'exercer l'art du Relieur dans toutes ses diverses branches, dans la maison de M. Viller, Haute-Ville de Québec, rue St. Jean vis-à-vis du magasin de M. Moodie. Tous les ordres dont on voudra l'honneur, laissés chez lui ou au magasin de M. J. O. CREMAZIE, seront exécutés avec soin, élégance, promptitude et à des prix modérés. Québec, 14 Août 1848.

Perdue. ANNE ROHAN, âgée de 14 ans, fut laissée par ses parents, il y a eu un an au mois de juillet, à la station de la quarantaine. On croit qu'elle demeure dans la rue St. Anne à Québec. Toute information donnée au bureau du Coburg Star, sera reçue avec remerciements. Québec, 1 décembre 1848.

ACADÉMIE de Berthier. DISTRICT DE MONTRÉAL.
CETTE Institution est maintenant ouverte aux Elèves, sous des Clercs de St. Viateur. On y enseignera sur un plan très-méthodique les matières suivantes :
La doctrine chrétienne, la lecture française, anglaise, l'arithmétique, les éléments et la syntaxe en ces deux langues, l'histoire sainte et l'histoire profane (celle-ci renferme l'histoire du Canada), l'histoire de France, l'histoire d'Angleterre, etc., l'algèbre, le dessin linéaire, la tenue des livres et tout dans les deux langues.

EXTRAIT COMPOSÉ DE SALSEPAREILLE. DU DOCTEUR TOWNSEND.
Cet extrait est mis en bouteilles d'une pinte — il est à six fois meilleur marché, plus agréable et garanti supérieur à tout autre vendu jusqu'à présent. Il guérit les maladies sans faire vomir, sans purger, affaiblit ni déranger le patient et il est particulièrement favorable comme MÉDECINE DE L'AUTOMNE ET DE L'HIVER.
La grande beauté et la supériorité de cette Salsepareille sur tous les autres remèdes est que tout en extirpant la maladie il donne de la vigueur au corps.

AVIS. MOUNT EAGLE TRIPOLI.
A vendre par le Soussigné : L'ARTICLE ci-dessus pour nettoyer le cuivre, l'argent, le métal britannique, le verre et autres articles ; il enlève rapidement les taches et les souillures, et reproduit le lustre magnifique et durable du métal neu.
—AUSSE—
50 boîtes de ferblanc L. C. charcoal. 50 do.
James Forster, Rue St. Jean en face du général Wolfe. Québec 18 oct. 1848.

CONDITIONS : Logement et enseignement 5s. par mois, car tous les élèves étrangers à la paroisse, coucheront à l'Académie.
Enseignement 2s. 6d.
PROFESSEURS : A. Fayard, cathéchiste formé, directeur. L. G. Langlois, cathéchistes mineurs. J. Vadebonceur, J. Gardener, professeur d'Anglais.

SOIN DE LA CONSOMPTION. DONNER DES FORCES ET PURGER, LA CONSOMPTION PEUT SE GUERIR.
La Bronchite, Consomption, la maladie du Foie, la Rhume, la Toux, les Catarrhes, l'Asthme, le Crachement de Sang, le mal de Poitrine, le Sang qui se porte à la tête, les Sueurs froides, une Expectoration difficile ou trop abondante, les douleurs de Côté, etc., ont été guéries et peuvent se guérir.
Il n'y a jamais eu un remède qui réussisse aussi bien dans les cas désespérés de consommation que celui-ci ; il nettoie et consolide le système et parait guérir les ulcères sur les pommions et les patients retrouvent graduellement leur force et leur santé.

Mr. Molt est prêt à mettre d'accord un nombre limité de Pianos, Haute-Ville de Québec. Québec, 12 juin, 1848.

LIBREZ DE PRIERES ET DE PIETE A BON MARCHÉ.
Place du Marché de la HAUTE-VILLE. THOS. CARY, Place du Marché de la HAUTE-VILLE.
VIENT de recevoir de France un assortiment de LIVRES de prières, reliés en basane de couleur, et en velours, avec agrafes et ornements d'or, plusieurs collections de la Bibliothèque de la Jeunesse Chrétienne, Bibliothèque des Petits Enfants, Bibliothèque de l'Enfance Chrétienne, Bibliothèque Picuse, et Bibliothèque des enfants pieux.
Toutes ces collections sont richement reliées et seront vendues au plus bas prix. Québec, 27 octobre 1848.

SINGULIER CAS DE CONSOMPTION.
Il se passe rarement un jour sans qu'on apprenne qu'un grand nombre de consommateurs ont été guéris par l'usage de la Salsepareille du Dr. Townsend. Nous avons reçu dernièrement de qui suit :
Docteur Townsend—Cher monsieur : J'ai été affligé pendant les deux dernières années d'une débilité générale et d'une consommation nerveuse au dernier degré et je n'espérais pas regagner mes forces et ma santé. Après avoir été soigné régulièrement par les nombres les plus distingués du bureau de santé de New-York et ailleurs, et avoir dépensé presque toutes mes économies à chercher la guérison, et ayant entendu parler dans quelques journaux de votre Salsepareille, je résolus d'en faire l'essai. Après en avoir employé six bouteilles je trouvais qu'il m'avait considérablement soulagé et j'allai vous voir à votre bureau ; d'après votre conseil je continuai et vous en remercie sincèrement. Je continue à prendre la Salsepareille et depuis quatre mois j'ai pu vaquer à mes affaires, et j'espère par la bénédiction de Dieu et l'usage de votre Salsepareille continuer en bonne santé. Ce remède a dépassé les espérances de tous ceux qui connaissent ma maladie.
CHARLES QUIMBY Signé et assermenté devant moi à Orange le 2 août 1847.
CYRUS BALDWIN, Juge de paix.

CRACHEMENT DE SANG. Lisez ce qui suit et dites que la Consommation est incurable si vous le pouvez.—
New-York, 23 avril 1847.
Dr Townsend—Je crois vraiment que votre Salsepareille m'a sauvé la vie, par l'intercession de la providence. J'avais eu depuis plusieurs années un rhume très grave qui empirait de plus en plus. A la fin je crachais et je transpirais la nuit, je m'affaiblissois, je maigrissais enfin je croyais mourir bientôt. Je n'ai employé votre Salsepareille que bien peu de temps et j'ai déjà éprouvé un mieux sensible et surprenant. Je puis maintenant marcher et faire le tour de la ville. Le crachement de sang cessé, et la toux m'a quitté. Vous pouvez imaginer combien je vous suis reconnaissant de ces résultats. Votre obéissant serviteur.
WM. RUSSELL, 65 rue Catherine.

EXTINCTION DE VOIX. Le certificat ci-annexé raconte l'histoire simple mais vraie de grande souffrance et de leur soulagement. Il y a des milliers de cas semblables dans cette ville et à Brooklyn et cependant des milliers de parents laissent leurs enfants périr, de peur de se laisser tromper ou pour épargner quelques chelins.
Brooklyn, 13 septembre 1847.
Dr. Townsend—J'ai le plaisir de dire que pour l'avantage de ceux qu'on peut concerner que ma fille âgée de deux ans et demie était affligée de faiblesse et de la perte de la voix. Notre médecine ordinaire la considérait comme incurable ; mais heureusement qu'un ami me recommanda d'essayer votre Salsepareille, avant d'en avoir pris une bouteille, elle recouvra sa voix, recommença à marcher seule au grand étonnement de tous ceux qui la connaissent. Elle est parfaitement rétablie et en meilleure santé que durant les 18 derniers mois.
JOSEPH TAYLOR, 128 rue York Brooklyn.

DEUX ENFANTS GUERIS. Nous n'avons pas entendu parler d'une famille qui ait fait usage de la Salsepareille du Dr. Townsend et dont les enfants soient morts, tandis que durant l'éto dernier même ceux qui n'étaient pas malades, mouraient. Le certificat suivant fait foi de ses grandes vertus curatives.
Dr. Townsend—Cher monsieur, deux de mes enfants ont été guéris de la dysenterie et de la maladie de l'éto par l'usage de votre Salsepareille. L'un était âgé de 15 mois et l'autre de 3 ans. Ils étaient faibles et les docteurs en désespéraient. Quand le médecin nous apprit que nous allions perdre nos enfants je résolus d'essayer votre Salsepareille si remontrance mais à laquelle j'avais peu de confiance vu qu'on annonce tant de mauvaises drogues ; mais nous sommes bien reconnaissants envers ceux qui en ont conseillé, l'usage car je suis persuadé que c'est à ce remède que nous devons la vie de nos deux enfants. J'écris ceci pour engager les autres à s'en servir.
Votre etc.
JOHN WILSON, Jr, Avenue Myrtle, Brooklyn, 15 sept. 1847.

ASYLE DES ALIENES. James Cummings, Ecr. l'un des artisans à l'asile, Blackwells Island, est celui dont il est question dans la lettre suivante :
RHUMATISME. Voici une guérison entre les quatre mille et au delà que la Salsepareille de Townsend a opérées. Elle guérit les cas de maladies chroniques les plus envahissantes.
Blackwells Island, 14 Sept. 1847.
Dr. Townsend—Cher monsieur, j'ai souffert terriblement pendant neuf ans de Rhumatisme ; je ne pus ni manger ni dormir ni travailler pendant un temps considérable, j'éprouvais les plus affreuses souffrances et mes membres étaient enflés, j'ai employé quatre bouteilles de votre Salsepareille et elles m'ont fait pour plus de mille piastres de bien. Je suis beaucoup mieux. Et même je suis entièrement guéri. Vous pouvez faire usage de la présente dans l'intérêt des affligés.
Votre etc.
JAMES CUMMINGS, AUX DAMES.

LA SALSEPAREILLE DU DOCTEUR TOWNSEND est en grande faveur parmi les dames. Elle les soulage de cruelles souffrances, leur donne un beau teint et leur rend l'esprit gai et dépot. Madame Parker nous a transmis la lettre suivante :—
South Brooklyn, 17 Août 1847.
Dr. Townsend—Cher monsieur ; ma femme a souffert d'une manière si cruelle de la Dyspepsie et d'un dérangement général de système que nous pensions qu'elle allait mourir. Les médecins ne pouvaient combattre la maladie et elle serait morte sans aucun doute si je ne lui avais fait prendre de votre Salsepareille. Elle lui a certainement sauvé la vie. Elle est presque guérie et retrouve rapidement les forces et la santé. Elle en continue l'usage.
Votre etc.
ELIZA ABRAHAM, INCAPABLE DE MARCHER.

On ne peut mettre en doute que la Salsepareille du Dr. Townsend soit le meilleur remède pour les maladies des femmes. Des milliers de personnes faibles et débiles ont été ramenées à la santé et guéries de ces maladies auxquelles les dames sont sujettes.
New-York, 23 Septembre 1847.
Dr. Townsend—Cher monsieur : ma femme était malade depuis un an des diverses maladies auxquelles les femmes sont exposées ; elle était si faible et si souffrante qu'à la fin elle ne pouvait plus marcher ; elle était débile comme un enfant lorsqu'elle commença à faire usage de votre Salsepareille et immédiatement ses forces revinrent ses douleurs s'abolirent et après en avoir pris quelques bouteilles elle guérit complètement. Comme cette guérison est singulière j'ai pensé bien faire en la publiant. Elle a fait usage de beaucoup d'autres remèdes qui ne lui avaient procuré aucun soulagement.
Votre etc.
JOHN MULLEN, 87 Norfolk Str.

DISPYPSE. Nul fluide ni remède ne découvre jusqu'ici ne ressemblent autant aux effets du gastrique et à la salive pour décomposer les aliments, et reconforter les organes digestifs que cette préparation de Salsepareille. Elle guérit positivement tous les cas de Dyspepsie même graves ou chroniques.
Département des Banques Albany 10 mai 1845.
Dr. Townsend—Cher monsieur : J'ai été affligé pendant plusieurs années de dyspepsie sous ses formes les plus tristes, accompagné d'aignes d'estomac de la perte de l'appétit, d'abattement et d'une grande aversion contre toutes espèces de nourriture, et pendant des semaines entières je ne pourrais en garder qu'une petite partie dans l'estomac. J'essayai des remèdes ordinaires mais sans effet. On m'engagea il y a environ deux mois à essayer de votre Extrait de Salsepareille et, je dois le dire, avec peu de confiance ; mais après en avoir employé près de deux bouteilles l'appétit me revint et mon abattement cessa. Je recommande vivement l'usage de ce remède à ceux qui sont affligés comme je l'ai été.
Votre etc.
W. W. VAV ZANDT, Se vend à Québec chez JOS. ROWLES, Salle médicale, de la Haute-Ville.

AVIS. Le Soussigné a établi temporairement son Bureau dans le local de la maison occupée par MM. J. & O. CREMAZIE, rue la Fabrique No. 12. J. CREMAZIE, AVOCAT. Québec, 6 Septembre 1848.

Joseph Petitclerc, Notaire, rue St. Joseph, N. 11. Haute-Ville. Québec, 26 mai 1848.

G. Passio, ARTISTE Italien. Rue Couillard, Haute-Ville, Vis-à-vis chez M. Benjamin. Québec, 6 octobre, 1848.

GEORGE BIGAODETTE, Memblier-Ebéniste, St. Roch, rue St. Vallier, vis-à-vis la rue Grant.—Québec, 16 juin, 1848.

MELANGES RELIGIEUX. Ce Journal paraît deux fois par semaine, les Mardis et vendredis ; il est Religieux, Politique, Commercial et Littéraire. Il publie aussi les annonces. Prix : \$4 par année. On s'abonne à Québec, chez Messrs R. Martineau, au vicarier de Québec. Montréal, 15 nov. 1848.

INSTITUT CANADIEN DE QUEBEC. APPEL AUX ARTISANS et AUX OUVRIERS. L'INSTITUT CANADIEN de Québec fondé depuis quelques jours seulement, vient d'ouvrir ses premières séances régulières. Quoiqu'il n'ait pas encore atteint son but principal, il compte déjà près de 300 membres et sous peu pourra leur offrir l'avantage d'une grande Bibliothèque qu'il doit à la générosité des citoyens de cette ville. Plus de 40 journaux tant du pays que de l'étranger vont être déposés sur les tables. L'Institut dont le but principal est de faire entre ses membres un échange de connaissances utiles et d'instructions mutuelles, croit de son devoir de faire un appel aux ARTISANS et OUVRIERS de Québec, qu'il sollicite à partager avec lui les avantages de l'association par ordre, J. B. A. CHARTIER, Secrétaire-Archiviste. Salle de l'Institut, 11 février, 1848. de l'Inst. Canadien

Nouvelle Etablissement d'Horlogerie. J. D. FERGUSON, HORLOGER ET BIJOUTIER, No. 9, Rue Lamontagne, QUÉBEC.

NOTICE respectueusement ses nombreux amis et le public en général qu'il vient de recevoir par les derniers arrivages d'Europe, un assortiment splendide et varié de montres anglaises et françaises, à lever, à patente, détaché, horizontal, montre de Lépine, verticales, Horloges BIJOUTIERIE, coutellerie fine, parfumerie, articles français de fantaisie, qui après examen et approbation ont été importés en cette ville et qui seront vendus COMPTANT à petit profit. G. B. E. ayant en occasion d'acquiescer une connaissance parfaite de son art dans les meilleurs établissements de Québec et de Montréal, pendant les six dernières années, espère par son attention incessante mériter une part du patronage public. N. B. Toutes espèces de Montres et d'Horloges nettoyées et réparées avec soin, et garanties à des termes modérés. Québec 21 Juin 1848.

Conditions. L'Ami de la Religion et de la Patrie se publie trois fois par semaine, les LUNDI, MERCREDI et VENDREDI de chaque semaine, et ne coûte que Douze Chelins et demi par année (cette somme de douze chelins est payable d'avance ou dans les trois premiers mois du semestre. Pour ceux qui ne se conformeront pas à cette condition, l'abonnement sera de 15s. payable à la fin de chaque semestre. AVANTAGEUX.—Les MM. du clergé ou autres personnes qui nous procureront à l'avenir que trois sous par semaine, payant d'avance le semestre (\$3) ou l'année, recevront le journal gratis pendant une année. Ceux qui veulent discontinuer sont obligés d'en donner avis un mois avant la fin du semestre et de payer ce qu'ils doivent. On ne reçoit pas de souscriptions pour moins de 6 mois. Toutes les lettres, correspondances, etc., doivent être adressées, (francs de port) à STANISLAS DRAPEAU, Propriétaire, No. 14, Rue Ste. Famille.

PRIX DES ANNONCES. Pour six lignes et au-dessous..... 2s-6d. Chaque insertion subséquente..... 7d. Pour dix lignes et au-dessous..... 3s-6d. Chaque insertion subséquente..... 10s. Pour chaque ligne ensuite..... 4d. Les annonces non accompagnées d'ordre par écrit seront publiées jusqu'à avis contraire.

Liste des Agents. Les Messieurs suivants, nommés agents de notre Journal, sont autorisés par nous, à recevoir les argents, et à en donner quittance. Montréal..... M. E. R. Fabre, écr. Répétigny..... A. Dallaire, Instit. Sherbrooke..... D. V. St. Cyr. Stanstead..... Mr. Pabbé Champeaux. Pointe Lévy..... Paul Thibodeau, Inst. Beauport..... Chs. Le Collier, écr. St. Thomas, (en bas.)..... Mr. Pabbé Kyronne. Isle..... M. Balleu, écr. Art. St. Charles (Riv. Boyer)..... Dr. Ls. Labrecque, écr. Château-Richer..... L. C. LeFrançois, écr. Stanislas Drapeau, PROPRIÉTAIRE. BUREAU DU JOURNAL, NO. 14, RUE STE. FAMILLE, QUEBEC